

liste d'épicerie

"LA LISTE D'ÉPICERIE"

façon

, Molière, Feydeau, Beckett, Ionesco et Tchekov

un exercice de style présenté en lecture publique en

Concept, mise en lecture et interprétation

direct du STUDIO du Théâtre du Mauvais Garçon le

Stéphane Bélanger

1er février 2025

Soutien technique

Isabel Marchand

concept, mise en lecture et interprétation

Stéphane Bélanger



Soutien technique

Isabel Marchand

le 1er février à 19h

Disponible en rediffusion à compter du 2 février au

1. Shakespeare

Être ou ne pas être... telle est la question, certes, mais dans le brouillard de mes doutes, une autre se lève : faut-il que j'aille à l'épicerie ? Voilà donc, devant moi, cette simple feuille, une liste triviale, et pourtant, lourde de conséquences. Le lait, d'abord, noble liquide blanc, issu des vastes plaines où paissent les vaches. Dois-je le choisir demi-écrémé, ou bien entier, qui contient en lui toute la force de la nature ? Mais la surcharge de crème, tel un fardeau trop lourd pour mes frêles épaules, pourrait m'emporter vers le gouffre de l'indigestion. Oh ! Mais qu'est-ce donc là, les œufs ? Ces promesses fragiles de vie, enfermées dans leur coque délicate, prêtes à éclore, mais toujours sous la menace du hasard. En prendre douze, ou dix seulement ? Car douze, c'est trop ! Douze œufs, c'est la tentation du désordre ! Combien d'omelettes cela ferait ? Mais hélas ! Même le plus sage ne peut prédire la quantité exacte.

Le pain ! Ô, le pain, ce compagnon fidèle des humbles et des rois, à la table des riches comme des pauvres, il siège avec dignité. Mais faut-il le complet, robuste, noir comme la nuit de l'âme ? Ou le pain de froment, léger, aérien, comme une promesse d'aube nouvelle ? Que faire, ô cruel destin, lorsque même les choix les plus simples se parent de telles complexités ?

Voici ensuite les légumes. L'oignon, ce sphinx de la cuisine, qui, en couches successives, dissimule les mystères de la vie elle-même. Mais faut-il vraiment les oignons, lorsque je pourrais choisir des poireaux, longs et verts, ou même des choux, grands et puissants ? Le chou ! Ah ! N'est-il pas roi parmi les légumes, avec ses feuilles s'étendant comme des bras impérieux ? Ou bien est-ce là la voix de la déraison, qui me pousse vers une absurdité alimentaire ? Et les pommes, ces fruits qui, dans leur rondeur, symbolisent la plénitude du monde... mais sont-elles trop sucrées pour mon esprit tourmenté ? Enfin, il y a ce choix final : les surgelés. Ô, misérables glaçons emprisonnés dans leurs sachets plastiques ! Symboles modernes de la

paresse humaine, vestiges glacés d'un monde qui va trop vite. Dois-je succomber à cette facilité ?

2. Molière

Ma liste, ah, ma liste ! Quelle entreprise difficile et périlleuse ! Mais que puis-je faire ? Il faut bien nourrir ce corps fragile, ce pauvre corps qui me trahit sans cesse. Voyons donc... Ah ! Du pain, oui, du pain ! Mais pas n'importe lequel ! Qu'il ne soit ni trop dur, ni trop mou, ni trop cuit, ni trop cru ! Car un pain trop cuit pourrait me raper l'œsophage, et un pain trop mou pourrait m'obstruer le gosier... Il me faut un pain parfaitement équilibré, vous dis-je, ni trop, ni trop peu ! Mais où trouver une telle perfection ? Ah, misère !

Et puis... du lait ! Mais là encore, il ne peut s'agir d'un lait ordinaire ! Non, il me faut un lait dénué de tout ce qui pourrait m'offenser. Sans lactose, sans crème, sans aucune trace de cette malice laitière qui, depuis toujours, me rend si vulnérable. Il ne faudrait pas que je prenne un lait trop froid, car un lait glacé me donnerait assurément une toux. Et, Dieu me garde, si je buvais du lait chaud, je pourrais en perdre la tête !

Ah, les légumes... Mais quels légumes choisir sans m'exposer à de terribles désagréments ? Le poireau est trop fibreux, l'artichaut trop indigeste, la carotte trop sucrée... Je n'ose même pas évoquer les épinards ! Ils m'ont toujours causé de violentes coliques... Non, il me faut des légumes d'une extrême douceur, sans excès ni rigueur. Peut-être une laitue, mais attention, qu'elle ne soit pas trop verte !

Et maintenant, les fruits ! Ah, les fruits, voilà qui est délicat. Un fruit trop mûr est un poison, un fruit trop vert est un supplice. Je voudrais des pommes, mais des pommes qui soient ni trop sucrées, ni trop acides. Un juste milieu, un équilibre parfait, comme il est rare d'en trouver dans ce monde... Et les bananes ! Oui, mais point trop mûres, ni trop vertes. Que faire ?

Enfin, il me faut des tisanes, pour calmer ce cœur palpitant qui s'agite à la seule idée de cette épreuve qu'est l'épicerie. Ah ! Je sens déjà la chaleur bienfaisante de la verveine couler dans mes veines... Mais encore faut-il du sucre ! Pas trop, sinon cela me donnera du diabète,

mais point assez et la tisane sera imbuvable ! Quelle terrible énigme que cette liste ! Comment pourrais-je la confier à un autre sans m'assurer qu'elle soit scrupuleusement respectée ? Ah, je meurs si l'on me trompe sur mes courses !

3. Georges Feydeau

Où est-elle ?! Où est ma liste ?! Je l'avais, j'en suis sûr ! Je l'ai écrite ce matin ! J'ai tout noté, méthodiquement, pour être sûr de ne rien oublier. Alors... pourquoi ? Pourquoi diable n'est-elle plus là ?! Non, ne me dis pas que... Germaine ! Germaine l'a-t-elle prise ? Elle va rentrer, je le sens... Et là, catastrophe ! Si elle rentre et que j'ai pris le mauvais fromage... Ah, non, ça ne va pas ! Il faut que je retrouve cette fichue liste !

Qu'y avait-il dessus, déjà ? Du pain ! Oui, mais quel pain ? Du pain complet, du pain blanc, du pain aux céréales ? Et puis combien de baguettes ? Une, deux ? Et si je prends trop de pain, il va durcir, je le sais... Mais si je n'en prends pas assez, elle va me fusiller du regard en rentrant ! Ah, et le lait ! Non, attends... Est-ce que c'était du lait ou de la crème que je devais acheter ? Oh, non... Si j'achète du lait, elle va me dire : 'Mais pourquoi tu n'as pas pris de la crème ?!' Et si je prends de la crème, elle dira : 'Mais tu aurais dû prendre du lait !' C'est infernal, je suis pris au piège !

Et puis, le jambon ! Oui, il y avait du jambon sur la liste. Ou était-ce du saucisson ? Non, non, attends... Est-ce que j'ai vraiment noté ça ? Peut-être que c'était des œufs... Ah, oui, les œufs ! Comment ai-je pu oublier les œufs ? Mais combien ? Six ou douze ? Si je prends douze œufs et qu'on n'en mange que trois, je vais me retrouver avec une omelette géante pour une armée ! Mais si je n'en prends que six, on va me dire que je n'en ai pas assez acheté pour la semaine. Mon Dieu ! Je suis perdu !

Et les légumes ! Il y avait forcément des légumes sur la liste. Des tomates ? Non, non, elle n'aime pas les tomates. Des courgettes ? Non, les courgettes, c'était pour la semaine dernière ! Qu'est-ce que je vais faire ? Si elle rentre et que je n'ai pris que des concombres, elle va m'accuser de ne pas savoir faire des courses ! Et le pire, c'est que si je

prends trop de légumes, ils vont tous pourrir avant qu'on ait le temps de les manger. C'est une catastrophe !

Ah ! Mais je ne peux pas oublier le fromage ! Le camembert, le roquefort, l'emmental... Mais lequel ? Si je prends du camembert, elle va me dire que ça sent trop fort. Si je prends de l'emmental, elle dira que c'est du fromage sans goût. Mais alors quoi ? Dois-je tout acheter ? Mais avec quel argent ? Je vais finir ruiné pour une liste d'épicerie ! Et si jamais... si jamais j'oublie quelque chose ? Si je fais l'impensable et que je ne prends pas le beurre salé au lieu du doux ? Germaine me tuera sur le champ !

4. Samuel Beckett

Elle est là, la liste. Une liste, comme une autre. Papier. Un bout de papier. Mais est-ce vraiment un papier ? Et ce qui est dessus ? Ce sont des mots. Juste des mots. Pain. Lait. Tomates. Ça pourrait être n'importe quoi. Le pain pourrait être un caillou, le lait pourrait être de l'eau, les tomates... des pierres. Il n'y a aucune différence. Mais... il faut bien y aller. À l'épicerie. Non ? Sinon quoi ? Sinon... rien.

Je pourrais rester ici. Ne pas y aller. Attendre. Peut-être que la liste disparaîtra. Mais elle est là. Et elle restera là. Jusqu'à ce que je parte. Alors je pourrais partir. Je pourrais y aller. Mais pour quoi faire ? Si j'y vais, il y aura du pain. Le pain. Pourquoi du pain ? J'en ai déjà mangé, et qu'est-ce que cela a changé ? Rien. Demain, il n'y aura plus de pain. Et le lait. Je prendrai du lait. Ou pas. Et si je ne prends pas de lait ? Il ne se passera rien. Il ne se passe jamais rien. Mais alors, pourquoi... Pourquoi continuer à faire des listes ? Pourquoi acheter des choses ?

Je pourrais tout aussi bien ne rien acheter. Rien du tout. Mais même ça, c'est impossible. Il faudra bien acheter quelque chose. Sinon, pourquoi vivre ? Si ce n'est pas pour acheter du lait et du pain, alors pour quoi vivre ? Alors je dois y aller. Mais pas tout de suite. J'attends encore un peu. Il y a le beurre aussi. Peut-être du beurre. Oui. Mais qui sait si c'est vraiment nécessaire ? Du beurre pour quoi ? Tartiner, peut-être. Mais sur quoi ? Sur du pain, encore. Mais sans pain, le beurre ne sert à rien. Comme tout le reste. Comme tout.

Mais le temps passe. Je devrais y aller. Ou peut-être que non. Peut-être que c'est mieux d'attendre. Mais pour quoi ? Une autre liste ? La prochaine liste, avec de nouvelles choses dessus ? Ce sera pareil. Toujours pareil. Chaque fois une liste différente. Et pourtant, toujours la même. Je me demande si le lait changera quelque chose. Peut-être que demain, le lait n'existera plus. Ou alors, ce sera moi qui n'existerai plus. Et le lait continuera. Toujours le lait. Toujours le pain. Rien ne change.

La liste reste là, indifférente. Peut-être que je vais la déchirer. Mais même déchirée, elle existera toujours. En morceaux. Les morceaux seront là, éparpillés, et je saurai toujours ce qui était écrit. Et alors ? Qu'est-ce que ça change ? La liste, c'est une farce. Tout est une farce. Je pourrais partir, ou rester ici, ça n'a aucune importance. Dans une heure, j'irai peut-être. Ou je n'irai pas. Ça n'a pas d'importance. Il n'y a pas de fin. Il n'y a pas de début. Il n'y a que la liste. Et elle, elle ne fait que commencer...

5. Ionesco

Il faut aller faire les courses, tu sais ? Oui, faire les courses. Ça paraît simple, mais ce n'est pas si simple. Non, ce n'est jamais simple. Tu me comprends ? Il y a une liste. Une liste, oui. Une liste d'épicerie. Mais cette liste, elle est là, et elle attend. Elle attend. Comme moi, comme toi. Elle est pleine de choses. Mais qu'est-ce qu'une chose ? Hein ? Dis-moi, qu'est-ce qu'une chose ?

Du pain, par exemple. Est-ce que tu sais ce que c'est que du pain ? Bien sûr que non, personne ne le sait vraiment. On dit "pain", mais on pourrait dire "rocher", ou "chaussure". Et pourtant, il y a du pain sur la liste. Il faut l'acheter, parce que... parce que c'est écrit. Mais qui a écrit ça ? Qui a décidé que c'était du pain et pas autre chose ? Est-ce que c'était toi ? Est-ce que c'était moi ? Mystère.

Et le lait ! Le lait, ah, ça, c'est drôle. Lait. Tu entends ça, toi ? Lait. On pourrait aussi bien dire "eau blanche". Ou "liquide mystérieux". Ça ne changerait rien. Mais c'est sur la liste. Comme les tomates. Tiens, parlons des tomates. Pourquoi des tomates ? Pourquoi pas des pommes ? Ou des poires ? Les tomates sont rouges. Mais elles pourraient être vertes. Ou bleues. Tout pourrait être bleu. Est-ce que tu as déjà vu une tomate bleue ? Non. Mais si je te dis que je vais acheter des tomates bleues, tu me crois, non ? Non, bien sûr que non. Mais si c'est sur la liste, alors ça doit être vrai.

Ah, et les œufs ! Tu sais ce que c'est, les œufs ? Bien sûr que tu sais. Ce sont des ronds, des ronds fragiles, qui se cassent quand on les touche. Mais ils sont sur la liste. On ne peut pas les ignorer. Personne ne peut ignorer les œufs. Imagine un monde sans œufs. Ce serait... différent. Mais est-ce que ce serait vraiment différent ? Est-ce que quelque chose changerait ?

Et puis, il y a les autres choses. Je ne sais même plus ce qu'il y a sur la liste. Est-ce que c'est important ? Non, ce n'est pas important. Parce que la liste, elle est là pour nous distraire. Pour nous occuper. Mais est-ce qu'on a besoin d'elle ? Peut-être pas. Peut-être qu'on pourrait

s'en passer. Mais si on s'en passait, qu'est-ce qu'il resterait ? Rien. Juste le vide. Alors il vaut mieux acheter. Acheter des choses. Toujours des choses. Parce que, sinon... sinon, il n'y a rien.

Alors on y va ? On va faire les courses ? Non, pas tout de suite. Il vaut mieux attendre. Oui, attendre un peu. Mais pas trop. Parce qu'il faut bien acheter quelque chose. Parce que... parce que la liste ne se terminera jamais. Jamais. Elle recommencera. Encore. Encore. Encore.

6. Tchekov

Il est tôt ce matin. La lumière diffuse à travers les rideaux fins de la cuisine, dessinant des motifs pâles sur la table. Assis là, avec cette liste d'épicerie devant moi, je me demande combien de fois j'ai déjà écrit ces mots. Pain, lait, tomates... des nécessités simples, mais qui semblent porter le poids de toute une existence.

Je regarde dehors, les arbres nus se balancent doucement sous le vent hivernal. La maison est silencieuse, trop silencieuse parfois. Ma femme dort encore, inconsciente des pensées qui tourbillonnent dans mon esprit. Chaque élément de cette liste me rappelle quelque chose, une conversation interrompue, un sourire absent, un regard fuyant. Le pain n'est plus simplement du pain ; c'est le partage des matins que nous avions autrefois, la routine qui s'est effritée avec le temps. Le lait, blanc et

pur, symbolise peut-être l'innocence perdue ou les espoirs que nous avons autrefois pour l'avenir de nos enfants. Les tomates, rouges et vibrantes, semblent être un rappel de la passion qui s'est éteinte peu à peu, remplacée par la monotonie quotidienne. Même les œufs, fragiles et pleins de potentiel, évoquent des rêves non réalisés, des projets que je n'ai jamais osé poursuivre.

Je me lève finalement, les pieds lourds sur le carrelage froid. Chaque pas vers la porte est une méditation sur la fuite du temps, sur les opportunités manquées et les regrets silencieux. Le marché est proche, mais l'idée de sortir, de rencontrer des visages familiers ou inconnus, me pèse. La solitude de l'épicerie reflète celle de mon cœur, errant dans les allées sans trouver de réconfort.

En entrant, les odeurs familières des produits frais et des pains croustillants m'enveloppent. Je passe les rayons, mes doigts effleurant les étiquettes, choisissant chaque article avec une attention presque douloureuse. Chaque décision, aussi insignifiante soit-elle, semble chargée de signification. Dois-je choisir ce pain complet ou celui au levain ? Chacun représente un choix, une direction différente, une conséquence potentielle.

À la caisse, je regarde les visages des autres clients, chacun perdu dans ses propres pensées, ses propres luttes. Nous sommes tous ici, réunis par ce besoin fondamental de subsistance, mais chacun porte en lui une histoire, un fardeau invisible. En payant mes achats, je ressens un mélange de soulagement et de tristesse, conscient que ce simple acte quotidien est à la fois une nécessité et un rappel de ce qui manque.

De retour à la maison, les courses posées sur la table, je m'assois à nouveau. La liste a été accomplie, mais l'insatisfaction persiste. Peut-être est-ce le reflet de ma propre quête de sens, de la recherche incessante de quelque chose qui comble ce vide intérieur. La routine continue, implacable, et moi, je reste là, avec mes pensées, espérant trouver un jour une réponse à ces questions silencieuses.

Le Théâtre du Mauvais Garçon présente dans le cadre de la série "Exercices de style..."

La liste d'épicerie

façon

Shakespeare, Molière, Feydeau, Beckett, Ionesco et Tchekov

Concept, mise en lecture et interprétation

Stéphane Bélanger

Soutient technique

Isabel Marchand

LECTURE PUBLIQUE

Environ 30 minutes
(on commence doucement)



Présenté en direct sur la chaîne You Tube du Théâtre du Mauvais Garçon

le 1er février à 19h

Disponible en rediffusion à compter du 2 février au

www.theatredumauvaisgarcon.com

www.theatredumauvaisgarcon.com